

C'est décidé, je m'abonne au journal

Je choisis le titre :

- Vers l'Avenir Namur
 Vers l'Avenir Basse-Sambre
 Vers l'Avenir Entre-Sambre-et-Meuse
 Vers l'Avenir Brabant wallon
 L'Avenir Luxembourg
 Le Courrier Tournai-Ath
 Le Courrier Mouscron
 Le Jour Verviers
 Le Jour Huy-Waremme

Pour une durée de :

- 3 mois pour 63,5 €
 6 mois pour 121 €
 12 mois pour 221 €

Et je reçois gratuitement ma carte Club Préférences - Découvrez ses avantages chaque semaine dans votre journal ou sur notre site www.actu24.be

Nom :

Prénom :

Rue :

N° : Boîte :

Code Postal :

Localité :

Téléphone :

GSM :

Profession :

Date de naissance :

E-Mail :

Signature :

Le journal sera fourni :

- chez mon libraire
 à mon domicile par La Poste

Je renvoie ce coupon aux Éditions de l'Avenir, service clientèle, route de Hannut 38 à 5004 Bouge, ou par fax 081/23 62 01, ou je le remplis sur www.actu24.be

Merci de ne pas effectuer de versement avant réception du bulletin de virement et de ne pas utiliser ce coupon pour un renouvellement d'abonnement.

Service clientèle : 081/23 62 00
 e-mail : abonnes@actu24.be

Les informations recueillies sur ce document sont reprises dans le traitement automatisé des Éditions de l'Avenir (Corelio) et peuvent être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 08/12/92 relative à la protection de la vie privée. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées soient transmises à des tiers, cochez cette case

L'INFO DU JOUR

Le pari fou de Sidne



«Quand on se retrouve, debout sur la plage et le dos au bateau, et que l'on entend le coup de sifflet, on se dit: «Ça y est, ça démarre.» C'est enfin du concret après 14 mois de préparation.» **Sidney Durieux**

Terrassé par le mal de mer, le Namurois Sidney Durieux a dû mettre fin prématurément à sa traversée de la Manche à la nage. Dommage.

● À Folkestone, Samuel HUSQUIN

Si la déception avait un visage, elle aurait pris les traits de Sidney Durieux, vendredi soir. Une demi-heure après avoir été repêché des eaux froides et tumultueuses de la Manche, le Namurois est toujours pris d'incontrôlables tremblements. Les yeux sont cernés, la bouche est grande ouverte, les nausées sont toujours aussi fortes. Quatorze mois d'efforts et de sacrifices n'auront pas été suffisants. Vendredi soir, la mer a gagné la première et peut-être dernière «Manche»...

15 h : Tout le monde embarque sur le Pathfinder, petit *Baigneur* à moteur qui sera l'éclairer de Sidney dans sa tentative de traversée. L'ambiance est détendue. Ça plaisante. «*C'est ça le pot belge ?*», rigole Fabrice en pointant le pot de graisse dont va s'enduire le nageur avant le grand saut.

15h45 : Le bateau prend la direction du point de départ. «*La plage s'appelle Samphire Hoe. C'est la fleur qui pousse à cet endroit*», signale le copilote. Sidney plonge et gagne la plage. Il doit sortir de l'eau, tourner le dos au bateau et attendre le coup de sifflet de l'observateur avant d'attaquer sa traversée de la Manche à la nage. Sans combinaison, sans palmes. Rien qu'un petit maillot, un bonnet et des lunettes de bain.

15h59. Keith Jefferies, l'observateur délégué par la Channel Swimming Association donne le départ. «*Sidney a un style impeccable. Il avance bien, ça glisse, sans trop d'efforts...*», commente l'officiel.

16h15 : Premier ravitaillement. Au menu : une soupe de poulet. C'est prévu que Sidney

Son estomac se vide, puis se remplit d'eau de mer. Il ne parvient plus à nager.

s'alimente tous les quarts d'heure.

17h30 : Devant nous, un autre candidat vient d'abandonner. Son bateau escorte, le *Louise Jane*, fait demi-tour. «*Il a le mal de mer*», a cru comprendre Keith Jefferies, l'observateur.

17h45 : Depuis quelques minutes, la mer est de plus en plus agitée. Le vent s'est levé et on est entré dans une zone d'intense trafic. Les ferries et gigantesques porte-conteneurs se succèdent à une cadence infernale. Dans l'eau, Sidney émet de drôles de bruits. «*Il imite le cri de la baleine ?*», taquine Keith, toujours optimiste.

18 h : Sidney n'arrive plus à nager. Il est terrassé par le mal de mer. Manu, son coach, lui fait passer un médicament. «*Tiens le coup. Dans un quart d'heure, t'es guéri!*», insiste l'entraîneur. Le Namurois n'arrive plus à avancer. Le bateau a un peu de mal à faire du surplace. Sidney dérive. Tout comme le *Pathfinder*. Le nageur est pris de violentes nausées. Son estomac se vide puis se remplit d'eau de mer. Il ne parvient plus à effectuer un mouvement de crawl. Le froid commence à paralyser son corps.

18h12 : Eric Hartley, le capitaine du bateau, sort de sa cabine, très inquiet. «*Sidney, tout le monde comprend que tu n'as pas*



En souplesse et avec un très bon tempo, Sidney Durieux avait excessivement bien démarré.

envie d'arrêter. Mais n'oublie pas que c'est ta sécurité qui est numéro 1!», crie-t-il. Le Namurois, au bout du rouleau, s'approche du bateau. Il met la main sur l'échelle et écrit le mot fin. La fin prématurée d'une magnifique aventure humaine. ■

«J'ai donné l'envie à d'autres»

Depuis vendredi, la question revient très régulièrement: Sidney va-t-il se lancer dans une nouvelle tentative? «*Non, c'était clair avant le départ. Succès ou échec, je n'essaye pas une seconde fois. J'ai mis trop de choses de ma vie de côté durant 14 mois.*»

Le courageux Namurois garde un grand motif de satisfaction. «*Je crois que j'ai fait connaître cette épreuve en Wallonie. Cela aura certainement donné des idées à d'autres. Je ne serai peut-être pas le premier Wallon à avoir traversé la Manche mais j'ai suscité l'envie. La place est libre pour les autres!*»



Sidney a d'abord dû gagner la plage de Samphire Hoe, le point de départ de la traversée, à Folkestone.

Vers l'avenir

UNE PUBLICATION
DES ÉDITIONS DE L'AVENIR S.A.

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ :

Quentin GEMOETS

RÉDACTEUR EN CHEF ET ÉDITEUR RESPONSABLE :

Pascal BELPAIRE
Route de Hannut 38 - 5004 Namur-Bouge
Tél. : 081/24 88 11
Fax rédaction nationale : 081/22 60 24

SERVICE CLIENTÈLE :

Contacts librairies : tél. 0800/14 145
fax 0800/14 152
libraires@actu24.be

Abonnements : tél. 081/23 62 00
fax 081/23 62 01
abonnes@actu24.be

Petites annonces : tél. 070/22 33 99

Nécrologie : 070/23 36 93

Commandes photos : tél. 081/24 88 11
CBC 193-1234942-56

5004 NAMUR-BOUGE, route de Hannut 38
5500 DINANT, rue du Palais de Justice 24
5600 PHILIPPEVILLE, boulevard du Centenaire 1

CHEFS D'ÉDITION : Jean-François PACCO
Bruno MALTER
infonam@verslavenir.be - www.actu24.be

REDACTION DE NAMUR :

Tél. : 081/24 88 11 Fax : 081/22 00 87

REDACTION DE DINANT :

Tél. : 082/22 56 80 Fax : 082/61 58 80

REDACTION DE PHILIPPEVILLE :

Tél. : 071/66 23 40 Fax : 071/66 23 49

PROMOTION ET DIFFUSION :

Tél. : 081/24 88 11 Fax : 081/22 00 87

PUBLICITÉ RÉGIONALE :

Françoise JACQMIN 0477/50 45 75
Pierre MASQUELIER 0478/88 21 63
Olivier WILMART 0479/89 90 08

Ce journal est protégé par le droit d'auteur, tous droits réservés. Si vous souhaitez copier un article, une photo, une infographie en de nombreux exemplaires, les utiliser commercialement, les scanner, les stocker et/ou les diffuser électroniquement, veuillez contacter Copiepresse au 02/558 97 80 ou via info@copiepresse.be. Plus d'infos : www.copiepresse.be

y : la mer a gagné la Manche

132 C'est le nombre de minutes passées dans la Manche par le Namurois. Après 2 heures et 12 minutes, paralysé par le mal de mer et le froid, le nageur a dû mettre la main sur l'échelle du bateau.



Keith, le referee, a tout noté



Eric Hartley, le capitaine du bateau, et Keith Jefferies, l'observateur, ont aussi trouvé les mots pour remonter le moral du Namurois.

Chrono autour du cou, sifflet à la bouche, Keith Jefferies donne le signal de départ. Ce souriant Anglais (on dirait l'évêque, papa du pilote anglais, dans le Mur de l'Atlantique) est envoyé par la vénérable Channel Swimming Association pour authentifier la tentative de traversée. «Faites attention à ce que vous direz! Je note tout!», rigole le referee.

«Toutes les heures, j'enregistre la température de l'eau, l'état de la mer, le courant, le nombre de mouvements de crawl par minutes... Je dresse le rapport qui sera aussi envoyé au nageur.»

Quasiment le jour de sa retraite, Keith avait reçu un courrier où on lui demandait s'il aimait le contact et les petits bateaux. «Et ça fait maintenant cinq ans que je suis observateur pour les traversées. C'est ma huitième de la

saison», souffle-t-il, une petite *applepie* à la main. «Quand le nageur ne va pas au bout, moi aussi, je suis triste. On forme une véritable équipe.» Des nageurs, Keith en a vu défiler. «La plus courte tentative: 40 minutes. La dame était frigorifiée. Et la plus longue? Vingt heures. C'était un relais. J'ai bien cru qu'on n'allait jamais y arriver...» L'observateur est aussi là pour protéger le nageur... contre lui-même. «Dramatique! J'ai dû sortir de l'eau un nageur qui était à 800 mètres des côtes françaises. Il ne bougeait presque plus et il avait les yeux quasiment derrière la tête. Mais on doit penser à la sécurité des nageurs. Avant tout.» Chaleureux, Keith a trouvé les mots justes pour réchauffer le cœur de Sidney, quelques minutes après l'échec. «Ce n'est pas un échec, c'est un insuccès», conclut-il. ■

S.Hq.

INTERVIEW ● Sidney DURIEUX



Le Namurois aura un respect encore plus grand pour les nageurs de la Manche.

Sidney, la Manche a eu le dernier mot. Vous saviez que vous souffriez du mal de mer? J'avais déjà ressenti cela lors de mes premiers entraînements à la Mer du Nord. En prenant du Touristil, ça pas-

«J'aurai des choses à raconter dans 30 ans!»

sait sans problème. Et puis, j'ai même réussi à maîtriser le mal. Je pouvais nager deux, trois heures en mer sans ne plus rien ressentir. Et préventivement, avant cette traversée, j'avais repris un cachet de Touristil.

Mais rien n'y a fait...

Après une heure et demi, je sentais que j'étais gagné par un mal être. Progressivement, il a gagné tout mon corps. À tel point que je ne savais plus faire un mouvement de crawl.

Vous avez lutté pendant une bonne demi-heure.

Je n'avais plus la notion du temps mais remonter sur le ba-

teau par l'échelle, c'était la dernière chose que je voulais faire. C'est pour ça que je me suis battu.

Quels sont les moments inoubliables?

Quand je me suis retrouvé sur la plage, juste avant le départ, debout, le dos au bateau. Et puis, j'entends le coup de sifflet de Keith. Là, je me dis simplement: c'est parti! Une autre image, c'est celle d'Eric Hartley, le capitaine du bateau, qui quitte sa cabine. Là, je me suis dit, s'il s'en mêle, c'est que cela devient dangereux. Et pour moi, et pour le bateau... Et comme il avait dit que, étant capitaine, ce serait

lui qui aurait le dernier mot...

Pas de regret?

Un grand motif de satisfaction, c'est de me rendre compte que, physiquement, j'étais prêt. Manu, mon entraîneur, a souligné que j'avais parcouru plus de 8 kilomètres en 1 h 45. J'aurais donc pu effectuer cette traversée en dix heures. Et puis, cette expérience, cela remplit la vie. Ce n'est pas comme passer deux semaines sur la plage en Espagne. Même si je n'ai pas réussi, même si j'aurais souhaité aller plus loin, j'aurai quand même énormément de choses que je pourrai encore raconter dans trente ans. ■

S.Hq.

TOUT DIRE...

Solidaires Bonnet sur les oreilles et eau salée dans les tympans, le nageur a du mal à entendre les conseils de son coach, resté à bord du bateau. Pour faciliter la communication, Sidney avait emporté dans ses bagages un mégaphone, gentiment prêté par la CSC. Pour le gueulophone, le grand air du large, ça change des manifs dans le centre ville.

Pas chaud, chaud!

Entre 16 et 17°, l'eau de la Manche était plutôt frisquette. Mais le nageur namurois assure que ce n'est pas le froid qui l'a poussé à abandonner.

So British Tenté par l'aventure d'une traversée de la Manche? Allez jeter un coup d'œil sur le site

www.channelswimmingassociation.com